

## CBG : le miroir de la Guinée

La Compagnie de Bauxite de Guinée, modèle de réussite économique et sociale, est le premier financeur de l'Etat, mais pas des Guinéens.

De Sangaredi à Kamsar, de la mine au port, les trains de la CBG passent cinq fois par jour, sept jours sur sept. Ils transportent la bauxite la plus pure et la plus abondante du monde qui sera transformée en aluminium dans un autre monde, en Amérique et en Europe. Créée en 1963, peu après l'indépendance, en association avec plusieurs sociétés internationales, la CBG, Compagnie de Bauxite de Guinée, rapporte à la Guinée soixante-dix pour cent de ses revenus en devises étrangères. Elle est de loin le premier employeur privé du pays. Ses deux mille six cents employés et leurs familles nombreuses, cadres supérieurs ou simples ouvriers, vivent dans des cités minières pourvues d'hôpitaux et d'écoles, de collèges et de lycées, de mosquées et d'églises.

Toutes les maisons possèdent l'eau et l'électricité. Les équipes de football de Sangaredi et Kamsar, le club d'origine de Pascal Feindouno, attirent les meilleurs joueurs du pays.

### Pas d'usine de transformation

Selon certaines estimations, la Guinée renfermerait les deux tiers des réserves mondiales de bauxite. La mine de Sangaredi est considérée comme la meilleure du monde avec une teneur moyenne en bauxite de 60%. 135 kilomètres plus loin, au bout d'une voie ferrée entièrement construite par une société guinéenne, l'OFAB, l'usine de Kamsar est le premier port exportateur de bauxite du monde. Mais en 35 ans d'exploitation, malgré un projet d'alumine à Sangarédi, aucune usine de transfor-

mation, n'a encore été construite. La bauxite est exportée simplement concassée et séchée. L'aluminium est en Guinée un produit étranger, d'importation. De Sangaredi à Kamsar, hors des deux cités minières, le train qui passe chaque jour fait des envieux : les villageois recueillent parfois au gré du vent le bruit des engins et les nuages de bauxite mais pas les salaires et les avantages liés à son extraction.

### Une centrale sans électricité

En novembre 2008, peu après le début des fêtes de l'Indépendance, des manifestations ont eu lieu dans plusieurs villages et à Boké, la préfecture de région, où un enfant a été tué par balle. Le président Lansana Conté, si avare de ses apparitions en public, s'est rendu en per-

sonne sur place, puis a licencié le Préfet, trop populaire. Pourtant, depuis sa création, la CBG investit dans des programmes communautaires pour aider des villages privés de tout. L'année dernière, elle a dépensé cinq cents mille dollars américains dans la construction d'hôpitaux, écoles, routes et même logements. Il y a quatre ans, elle a également offert à Kamsar village une centrale électrique qui n'alimente toujours pas le village. Dans le noir, les habitants se retournent contre la CBG dont ils attaquent parfois les biens. Pour voir le jour, outre les trains, ils souhaiteraient arrêter les taxes que la CBG verse à l'Etat.

Ibrahima Gallé Bah  
(Le Populaire)

La bauxite arrive par trains entiers, plusieurs fois par jour au port de Conakry



## Nadine BARRY : « J'ai une dette d'amour envers la Guinée »

Epouse française d'un Guinéen assassiné sous le régime de Sékou Touré, Nadine Barry, revenue à Conakry, a fait de sa vie un combat pour la mémoire de son mari et la solidarité en Guinée.

Une petite dame, l'oeil pétillant, le sourire affable dans une robe verte aux motifs africains, au milieu des manguiers de son jardin. Nadine Barry nous accueille dans sa maison de Kipé Dadiya. Française d'origine, elle s'est mariée, en 1961, au Guinéen, Abdoulaye Barry qui fut chef de cabinet au Ministère des Affaires Etrangères au temps de la première République de Guinée. Arrêté, torturé, ce dernier a disparu en 1972. Alors commence la grande quête de Nadine Barry pour retrouver son mari. "Cette démarche, je l'ai faite en mémoire de mon époux et parce que je pense que j'ai une dette d'amour envers la Guinée. J'ai quand même eu dix ans de bonheur avec mon mari". La Guinée, un pays où elle a connu le bonheur et la tragédie. Bonheur conjugal auprès de Abdoulaye Barry qu'elle avait rencontré au cours de ses études à Paris. Bonheur auprès de ses quatre enfants (trois filles et un garçon). Un amour complice que rien ne devait briser". Une voyante m'avait prédit que tant que je serais auprès de lui, je lui porterais chance". Obligée de quitter la Guinée avec ses enfants, la prévi-



Nadine Barry a décidé de passer sa retraite en Guinée

sion de la voyante va se réaliser. Emporté dans la tourmente de la dictature de Sékou Touré, Abdoulaye Barry va revivre à travers le combat de sa femme. "Mon mari était un véritable patriote", scande Nadine Barry qui ne baisse pas les bras devant l'adversité. Réfugiée en France, la jeune femme courageuse et tenace part sur les traces de son mari disparu. Elle consulte les archives, multiplie les contacts auprès des diplomates.

### La vérité dix-neuf ans après

Dix-neuf ans d'incertitude, d'espoir, de désespoir pour connaître enfin la vérité: Arrêté en Côte d'Ivoire sur dénonciation de son passeur, le 29 août 1972, Abdoulaye Barry fut

ramené en Guinée au camp de Kankan, en Haute Guinée et mourut de ses tortures dans le transfert au camp Boiro. Depuis il repose à Tokounou entre Kankan et Kissidougou.

En 1983, Nadine Barry ose un geste fort en disant, "yeux dans les yeux", à Sékou Touré en visite officielle à Paris: "Je ne vous serre pas la main, vous êtes l'assassin de mon mari". Nadine Barry a choisi de revenir vivre en Guinée lorsqu'elle a pris sa retraite en 1999. Pour elle, son époux est toujours présent:

"A chaque fois, j'ai comme l'impression qu'il est en vie", dit-elle, les larmes aux yeux. En 2003, Nadine et ses quatre enfants venus de France se sont rendus à Tokou-

nou pour le "Fidaw", la prière des morts dans la religion musulmane. A soixante-huit ans, Nadine Barry garde la pêche et l'enthousiasme. Elle était traductrice à la Cour européenne des Droits de l'Homme à Strasbourg et chantait dans une chorale. En 1987, elle a créé avec ses compagnons de musique une ONG "Guinée Solidarité". Mais elle a voulu coucher ses mots de douleur sur le papier. Elle a écrit plusieurs livres: "Noces d'absence", "Chronique de Guinée", "L'oeil du Heron", "Les cailloux de la mémoire" pour que le souvenir d'Abdoulaye ne s'efface pas de la mémoire des Guinéens.

Samory Keita  
(l'Indépendant/Démocrate)